

MARKUS EGETMEYER

UN NOUVEAU ROI CHYPRIOTE SUR UNE MONNAIE À INSCRIPTION SYLLABIQUE

Une nouvelle monnaie en argent, un sicle de Chypre, qui porte une inscription syllabique est entrée en 2004 au Cabinet des Médailles à Paris (n° d'inventaire: BNF-MMA 2004/221, cf. Amandry 2005, 82).^{*} La monnaie présente sur le droit la tête d'un lion et sur le revers un poulpe à huit tentacules (Fig. 1). Une inscription se trouve au dessus de sa tête. L'existence d'une autre inscription, sur le droit, est moins évidente. La monnaie est datable des environs de 490 av. J.-C., à cause de parallèles avec des monnaies au poulpe, notamment d'Éretrie en Eubée et de la Sicile, et peut-être en rapport avec la révolte ionienne (Van Alfen 2004 et Mani Hurter 2006, 67, n° 9).



Fig. 1a: Monnaie BNF-MMA 2004/221, droit et revers

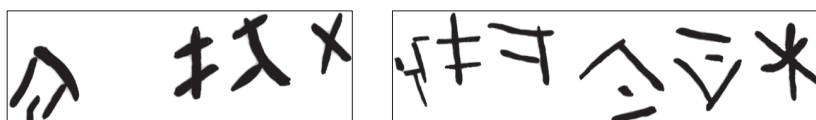


Fig. 1b: Les inscriptions, droit et revers
(dessin Markus Egetmeyer et Artemis Karnava)

^{*} Je tiens à remercier Michel Amandry, directeur du Cabinet des Médailles à Paris, pour m'avoir accordé le droit de publier cette monnaie et Madame Anne Destrooper-Georgiades, numismate, pour une utile discussion à son propos.

1. Une inscription syllabique sur le droit ?

Derrière la tête du lion, dans une sorte de cartouche vertical, il y a des incisions dont la nature n'est pas évidente. À première vue, on peut hésiter entre une inscription ou simplement une décoration guillochée. C'est l'agrandissement qui fait supposer l'existence d'une inscription. En tenant la monnaie avec la bouche du lion vers le bas, aucune lecture n'est possible. Mais, dans le sens contraire, une inscription chypriote syllabique apparaît au niveau du col. Au milieu du cartouche, un coup de burin a laissé une profonde entaille. À sa droite, il devrait y avoir un *pa*, puis, en procédant dextroverse, un *to* (tourné vers la gauche) et un troisième signe moins clair qui ressemble à un *ro*. La suite, ne montrant que deux petits éléments verticaux, est abimée et pourrait présenter un autre signe. La partie à gauche de l'entaille est encore moins lisible, mais on pourrait y trouver un *re*. On obtient ainsi la 'lecture' sinistroverse suivante:

]-●-ro(?)-*to-pa*-[● = entaille]-re(?)-●-[?

Pour le sens de cette inscription, remarquons seulement que malgré les deux signes assez clairs *to-pa*, il ne paraît possible ni de retrouver une séquence *to-pa-si-le-wo-se* /*tō basilēwos*/ «du roi», ni une séquence qui permettrait de reconstituer l'anthroponyme qui figure sur l'inscription suivante du revers.

2. L'inscription syllabique sur le revers

L'inscription du revers est écrite dans la variante du syllabaire dite 'commune'. Le ductus des signes dans le cartouche du droit paraît un peu différent: des traits plus gras et un signe *to* plus incliné et plus proche de la variante paphienne du signe. L'inscription du revers est composée de six signes visibles qui se suivent sur une seule ligne sans interruption. Il faut la lire sinistroverse.

Signe 1: un *a* bien clair.

Signe 2: un *ri* (voir en bas 3.).

Signe 3: un *si* 'commun' avec l'élément du milieu réduit presque à un point et la haste horizontale en bas légèrement montante de gauche à droite. Il ne devrait pas s'agir d'un *ka* qui montre généralement des hastes, l'une verticale au milieu et l'autre horizontale en bas tout droit.

Signe 4: un *to* 'commun' avec les deux hastes horizontales superposées ne se dirigeant pas vers la droite, comme d'ordinaire, mais

vers la gauche dans la direction de lecture. Cette forme de signe n'est pourtant pas exclusivement 'commune', et se retrouve aussi dans des inscriptions archaïques du VI^e siècle en variante 'paphienne' à Paphos: n° 1, 8, 23 (??), 45 et 55 de Rantidi. Dans les deux dernières inscriptions, le signe est orienté comme sur la monnaie, en n° 45 sinistrophe et en n° 55 (probablement) dextroverse. De telles inversions de signes ont de bons parallèles dans les syllabaires égéens: en linéaire A, en linéaire B et en chyro-minoen (Palaima 1981, Janko 1987, 313–315 et Palaima 1988, 307–308). Dans les syllabaires chypriotes du premier millénaire, de telles variantes sont attestées pour *no*, *nu*, *se* (Kouklia, 13 et 15) et *wo* (ICS 167n et 255, cf. Neumann 1989, 89–90); le signe *ta* livre notamment de bons parallèles. Il a une forme semblable au signe *to*, mais avec seulement une haste horizontale. Des exemples avec la haste verticale à droite et la haste horizontale se dirigeant vers la gauche comme le signe *to* sur la monnaie se trouvent dans Kouklia 224 et 226.

Signe 5: un *pa* bien clair.

Signe 6: probablement un autre *to*, tourné vers la gauche comme le signe 4. Ce signe est incomplet parce que la frappe est décentrée vers la gauche.

Signes 7 et 8 ? : comme la partie gauche dans la partie supérieure du carré creux manque, on ne peut pas exclure l'existence d'un ou deux autres signes sur ce type de monnaie.

3. Signe 2: *ri*

Le deuxième signe de la monnaie est pointu en bas, en forme de V avec deux éléments supérieurs, un point et une haste verticale. Un signe de cette forme ne figure pas dans les six tableaux dans ICS, 58–59, 62–63 et 66–67. Pourtant, un tel signe avait déjà déconcerté O. Masson à propos d'une autre monnaie (ICS 27): le signe 9 d'une monnaie de Paphos, mais avec une inscription également écrite en syllabaire commun (Masson 1992, 5, n. 4). Nous tenons à citer des lettres d'O. Masson adressées à M. Egetmeyer, où il hésitait à lui attribuer une valeur:

«... je n'arrive pas encore à interpréter 2 signes avant la fin ...»
(13. 2. 1991).

Un mois après, il proposait cette solution:



Fig. 2: Signe *ri*
du syllabaire commun



Fig. 3: Variante du signe *ri*
dans ICS 154a de Marion



Fig. 4: Variante du signe *ri*
dans ICS 162a de Marion

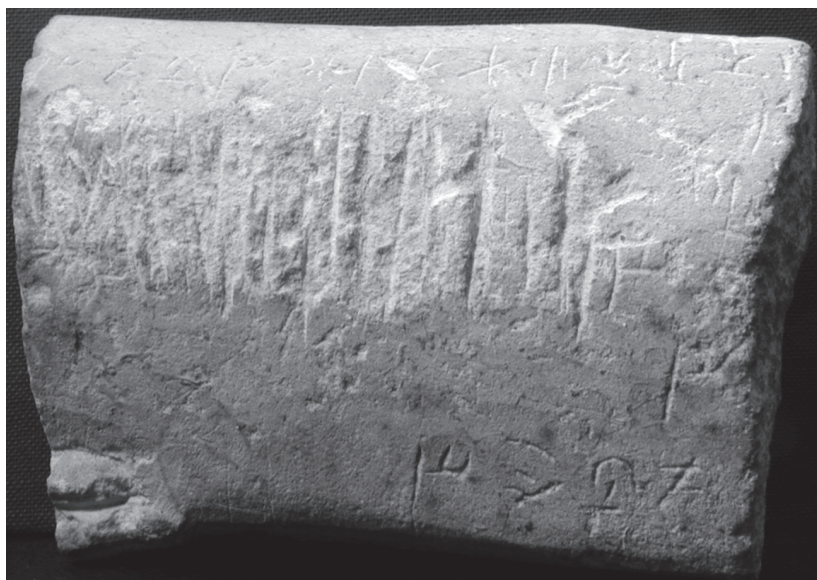


Fig. 5: ICS 213 de Soloi (photo Jean-Pierre Olivier)

«... graphie un peu bizarre du *ri*. Mais c'est un signe pour lequel il existe déjà des variantes et dont le «prototype» nous est inconnu (le rapport entre le *ri* commun et le *ri* paphien est tout à fait obscur, au moins pour moi).» (14. 3. 1991, cf. Masson 1992, 6: «aucun rapport évident»).

La monnaie a finalement été publiée dans Masson (1992) lisant *ti-mo-ka-ri-wo-se* /*Ṭimok^hariwos*/, génitif du nom du roi Timocharis de Paphos régnant vers 385.

Masson (1992, 4–6) fournit une discussion des différentes formes du signe *ri* avec des dessins. La forme ‘normale’ du syllabaire commun est en forme d’un E inversé et incliné vers la droite sur son coin en bas (ICS, 58 et Fig. 2). On peut préciser ici que la forme du signe en question figurait déjà dans une grille, celle de T. B. Mitford pour la ville de Marion (1960, 212: «The Marian Signary», avec plusieurs exemples). Un peu plus tard, Karageorghis (1965, 31) soupçonnait

avec raison dans sa publication du trésor de Meniko, dans les environs Soloi, à propos de telles variantes qu'elles «may probably be interpreted as .ri.».

Des variantes très proches du signe de la monnaie sont celles de ICS 154a (= Mitford 1960, n° 3, p. 183; cf. fig. 3) et 162a de Marion (= Mitford 1960, n° 10; cf. fig. 4). Le signe est attesté une seule fois à Soloi et sa forme est bien l'intermédiaire entre la forme 'normale' et celle sur la monnaie (ICS 213, dernière ligne, signe 3 [sinistroversel]; fig. 5).

Du déchiffrement, on obtient la lecture suivante:

a-ri-si-to-pa-to(?)-[•• ?].

4. Un nouveau roi chypriote

Dans les inscriptions sur monnaies qui donnent un mot complet, il s'agit généralement du nom du roi, souvent accompagné par son titre *basileús* «roi». Si on lit le signe 6 non pas *to*, mais *si*, on peut supposer une interprétation *a-ri-si-to* et *pa-si*... /*Aristō basī*.../, mais généralement c'est le titre *basileús* qui précède son nom et surtout les traces du signe ne sont pas en faveur d'une telle interprétation.

On devrait donc interpréter la séquence des signes visibles comme appartenant à un seul mot, celui du nom du roi *a-ri-si-to-pa-to(?)*. C'est clairement un nom composé à premier élément *Aristo-*, bien courant à Chypre. En admettant la lecture du sixième signe comme *to*, on peut alors considérer le nom comme complet et lire *a-ri-si-to-pa-to* /*Aristop^ha(n)tō*/, génitif d'un *Aristop^ha(n)tos*. De plus, si l'on suppose que l'inscription est incomplète, l'hypothèse d'un nominatif *a-ri-si-to-pa-to*-[se] /*Aristop^ha(n)tō[s]*/ reste possible, comme dans d'autres monnaies archaïques chypriotes de la même date (ICS 319.a de Salamine et Masson–Amandry 1988, 29–31 d'une ville inconnue).

5. Anthroponymes en *-p^hantos*

De tels noms à deuxième membre de composé en *-p^hantos* existent en chypriote et le composé lui-même est déjà attesté:

1. *a-ri-si-to-pa-to* /*Aristop^ha(n)tō*/, nominatif avec chute de *-s* final (ICS 86, avec un signe *ri* différent et les deux signes *to* non inversés).

2. *e-so-lo-pa-to* /*Eslop^ha(n)tō*/, génitif (Kouklia 21).

3. et 4. *o-na-si-pa-to* /*Onāsip^ha(n)to*/, nominatif avec chute de -s (Karnak 53.4 et Kouklia 230).

5. *pa-ti-ri-pa-to-se* /...*p^ha(n)tos*/ ? (Kouklia 12). Le premier membre de composé qui a été proposé n'est pas crédible et la lecture de l'ensemble de l'inscription est à revoir; dessin [Kouklia, 33] et photo [Kouklia, pl. 7] ne donnent que des parties différentes, mais incomplètes, de ces signes.

6. *te-o-pa-to* /*T^heo^ha(n)tō*/, génitif masculin, si non pas *te-o-pa-ta* /*T^heo^ha(n)tā*/ nominatif féminin (Rantidi 23).

7. *]pa-to-se* /*p^ha(n)tos*/, peut-être [*•-•*]-*pa-to-se* /*[T^heo]p^ha(n)tos*/, nominatif (Rantidi 61).

Quatre composés différents sont donc connus: *Aristop^hantos*, **Est^hlo-p^hantos* > *Eslop^hantos*, *Onāsip^hantos* et *T^heo^hantos*. Toutes ces personnes proviennent d'endroits situés à l'ouest de Chypre, de Paphos et ses alentours (2., 4., 5., 6. et 7.) et de Marion (1.). L'inscription d'un mercenaire à Karnak en Égypte (3.) est écrite dans la variante paphienne du syllabaire chypriote. Cette personne provient donc également de l'ouest de Chypre.

Ces noms en -*p^hantos* (HPN, 441) appartiennent au groupe de φαίνω «rendre visible, briller» qui offre plusieurs variantes différentes pour le second membre de composé (Blanc 2003, 28–31) dont certaines sont aussi attestées en chypriote. L'élément représente l'adjectif verbal du verbe, attesté comme tel, φαντός «visible», mais le plus souvent comme ἄφαντος «invisible». Ces noms forment des couples avec des variantes en -*p^hánēs*. Ils sont attestés pour Ἀριστόφαντος et Ἀριστοφάνης, Θεόφαντος et Θεοφάνης. Il y a de nombreux exemples, mais les noms en -*p^hantos* sont minoritaires par rapport à ceux en -*p^hánēs* (LGPN I, II, IIIA et B; en IV que -*p^hánēs*) et il est important de constater que des noms en -*p^hánēs* ne sont justement pas attestés à Chypre dans le dialecte. En outre, les variantes de ces composés avec les premiers membres *Eslo-* (< *Est^hlo-*) et *Onāsi-* sont également réduites à Chypre.

Le type avec second membre en -*p^hánēs* est secondaire par rapport au type en -*p^hantos*. Le degré zéro de la racine verbale dans le type en -*p^hánēs* indique un rapport avec les aoristes en -*ēn* et ce type était en concurrence avec les formations en -*to-* (Meissner 2006, 189 et 210–211). Pour le premier type en -*p^hánēs*, on peut constater que «deverbative personal names of this type are extremely scarce» dans l'anthroponymie grecque (Meissner 2006, 197; aussi Blanc 2003,

19–24). Le type de composés en *-p^hantos* peut ainsi être considéré un archaïsme dans l’anthroponymie chypriote.

6. Noms de rois en A... et sur des monnaies figurant un poulpe

Jusqu’à présent, un roi du nom d’Aristophantos était inconnu à Chypre et peu de personnages historiques de ce nom sont connus. Chez Hérodote figure un Aristophantos de Delphes (VI, 66), et Polybe nomme ainsi un stratège des Acarnaniens (V, 6, 1). À Paphos, il existe un roi A... attesté sur une monnaie (ICS 19, avec, au droit, taureau marchant, et au revers, tête d’aigle) qui appartient probablement à la même époque que celle d’Aristophantos (début du V^e s., cf. ICS, 117 avec n. 6 et Kagan 1994, 37–38 [Persepolis 38, «before 500»]). D’autres monnaies d’attribution incertaine mentionnent des rois de nom A... et Ari... (1. ICS, 221, (a) et 2. ICS, 200–201 et 221, (e), cf. Karageorghis 1965, 21–35). Le premier est à dater d’environ 500 av. J.-C. (droit: lion, tête ou avant-corps, revers: tête de Gorgone), et le second du début du IV^e siècle (droit: Héraklès, revers: Athéna). Celui-ci est donc trop récent pour être rapproché du nouveau roi Aristophantos.

Il y a d’autres monnaies à poulpe qui portent des signes syllabiques:

1. un *mo* au revers avec poulpe (ICS, 221, (d) et Destrooper-Georgiades 1996, 630–635 [M. LA. 1568a]) et

2. un *ka*, ou plutôt un *wo*, au revers avec poulpe (*ka*: ICS, 221, (d); *wo*: Destrooper-Georgiades 1996, 630–631, n. 4 et 5 [ou *ri* ?!]; Kagan 2000, 42, 4. et 43, 4. et Van Alfen 2004, 46 [un *ka* bien clair]).

La signification de ces signes est inconnue. Certes, le poulpe peut signaler une cité-royaume avec un accès à la mer, mais cela est un critère inutile pour l’île de Chypre. Mais si la distribution géographique des indices rassemblés ci-dessus pour Aristophantos n’est pas fortuite, ils renvoient tous à l’ouest de Chypre et il est possible de considérer Aristophantos comme le souverain d’une des trois villes de Paphos, Marion ou Soloi. Kagan (2000, 37–38 et 42, 4. et 43, 4.) attribue les monnaies avec poulpe et signe *ka* à la ville de Kourion, donc également à l’ouest. Une confirmation pour l’attribution de l’ensemble des monnaies à poulpe à une ville de Chypre devra être fournie par la numismatique, en attribuant de façon définitive ce type de monnaie, orné d’un poulpe, à une cité particulière (Destrooper-Georgiades 1984, 157–158 et 1996, 630–635; Kagan 2000, 37–38; Mani Hurter 2006, 69–70 et Van Alfen 2004, 46).

Bibliographie

Amandry, Michel

2005: Acquisitions patrimoniales récentes du département des Monnaies, Médailles et Antiquités. 2002–2004, *Revue de la Bibliothèque Nationale de France* 20 (2005) 82–87.

Blanc, Alain

2003: Socrate et Aristophane. Les anthroponymes grecs à flexion sigmatique: continuité d'un procédé onomastique indo-européen et innovations, *Revue de Philologie* 76 (2002) [2003] 15–32.

Destrooper-Georgiades, Anne

1984: Le trésor de Larnaca (IGCH 1272) réexaminé, *Report of the Department of Antiquities Cyprus* 1984, 140–161.

1996: Note sur les monnaies trouvées en 1991 près d'Alyki à Larnaca, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119 (1995) [1996] 629–638, notamment: «1. La monnaie représentant une tête de lion et un poulpe», 630–635.

Janko, Richard

1987: Linear A and the Direction of the Earliest Cypro-Minoan Writing, dans *Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to John Chadwick*, éd. J. T. Killen et alii = *Minos* 20–22, 1987, 311–317.

Kagan, Jonathan H.

1994: An Archaic Greek Coin Hoard from the Eastern Mediterranean and Early Cypriot Coinage, *Numismatic Chronicle* 154 (1994) 17–52.

2000: The Archaic and Early Classical Coinage of Kourion, Centre d'études chypriotes. *Cahier (Paris)* 29 (1999) [2000] 33–44.

Karageorghis, Jacqueline et Vassos

1965: The Meniko Hoard of Silver Coins, *Opuscula Atheniensia* 5 (1964) [1965] 9–36.

Mani Hurter, Silvia

2006: Le trésor 'aux poulpes': un petit trésor archaïque enfoui vers 478 av. J.-C., *Revue Numismatique* 162 (2006) 65–71.

2007: The 'Octopus' Hoard. A Small Archaic Hoard Deposited in c. 478 BC., avec un annexe par Markus Egetmeyer, L'inscription chypriote syllabique sur la monnaie CM 2004/221, *Numismatica e Antichità Classiche. Quaderni Ticinesi* 36 (2007), à paraître.

Masson, Olivier

1962: O. M. et Alfred Heubeck, Remarques sur les noms chypriotes du type *Τιμαγόρατις*, *Kadmos* 1 (1962) 151–152.

1988: O. M. et M. Amandry, Notes de numismatique chypriote, VI–VIII, *Revue Numismatique* 30 (1988) 27–41.

1992: Monnaies de Timocharis, roi de Paphos (ICS 27) (dans «Légendes monétaires grecques»), *Kadmos* 31 (1992) 3–6.

- Meissner, Torsten
2006: *S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European. A Diachronic Study in Word Formation*, Oxford 2006.
- Mitford, Terence Bruce
1960: Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum, *Opuscula Atheniensia* 3 (1960) 177–213.
- Neumann, Günter
1975: Eine neue kyprische Inschrift aus Marion, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 18 (1975) 289–291.
1989: Beiträge zum Kyprischen X, *Kadmos* 28 (1989) 89–95.
- Palaima, Thomas G.
1981: On the Painted Linear Sign from a Wall at Knossos, *Kadmos* 20 (1981) 79–82.
1988: The Development of the Mycenaean Writing System, dans *Texts, Tablets and Scribes. Studies in Mycenaean Epigraphy and Economy Offered to Emmett L. Bennett Jr.*, eds. J.-P. Olivier et Th. G. Palaima, Salamanca 1988 (*Minos*, supplément 10), 269–342.
- Van Alfen, Peter G.
2004: Greek Acquisitions. The Mighty Octopus ?, *American Numismatic Society Magazine*, vol. 3, n° 2 (2004) 46–47.
- HPN: Friedrich Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917.
- ICS: Olivier Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté. Réimpression augmentée*, Paris 1983.
- Karnak: Olivier Masson, *Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques*, dans C. Traunecker et alii, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, Paris 1981, vol. 1: texte, 251–284 et vol. 2: documents, 53–71.
- Kouklia: Olivier Masson et Terence Bruce Mitford†, *Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos*, Constance 1986.
- LGPN: *A Lexicon of Greek Personal Names*, eds. P. M. Fraser et E. Matthews, Oxford, vol. I, 1987; vol. II, 1994; vol. IIIA, 1997; IIIB, 2000; vol. IV, 2005.
- Rantidi: Terence Bruce Mitford† et Olivier Masson, *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos*, Constance 1983.

Zusammenfassung

Eine neue Münze aus Zypern trägt eine Inschrift in kyprischer Silbenschrift. Diese enthält wahrscheinlich den Namen Aristophantos eines bisher unbekannten Königs. Die Münze ist ein Einzelstück; der Stadtstaat, zu dem sie gehört, ist nicht bekannt.